

L'ARCHE *Editeur*

Esther VILAR

La Papesse américaine

Traduit par
Robert POUDEROU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Esther Vilar

LA PAPERASSE AMERICAINE

Adaptation française de Robert Poudrou

HABEMUS PAPESSAM.

Regardez moi !

Regardez moi bien.

Je suis une femme. Une femme sur le trône du pape.

Pour la première fois élue, une femme.

Oui, je vous entends : les cheveux longs ne prouvent rien.

Jésus aussi les avait longs.

Mais voilà deux seins..Deux seins pour la soif de lait des enfants.

Et sous la jupe, l'appareil de reproduction adéquat : ovaires, trompes, utérus, tout y est.

Le tout état neuf. N'ayant jamais servi.

Pour moi, en vérité, un cadeau superflu.

Tout est bien là à sa place. Une expertise médicale, en date du 3 Février de l'an 2014 rendue publique par les journaux, l'atteste.

Pour que véritablement ne subsiste pas le moindre doute. Jamais.

JE SUIS UNE FEMME.

Sur ce saint siège où, pendant deux mille ans, se sont assis des hommes, encore et toujours des hommes, aujourd'hui se pose une femme.

Vous, les vingt-deux millions de membres de l'honorable communauté catholique, mettez-vous bien ça dans la tête : UNE FEMME !

Américaine, oui ! ... Née à Los Angeles : ville du cinéma et des sectes, récemment devenue la capitale occidentale de l'Islam.

Père inconnu, mère starlette toxicomane et sur sa fin, prostituée occasionnelle.

J'ai été abandonnée avec quatre frères et soeurs, élevée par des pères de passage dans un lotissement de baraques pouilleuses, près d'un dépotoir.

A l'âge de quatorze ans, premier contact avec le catholicisme. Un accident au large de Malibu avec une planche à surf que j'avais volée ... un curé qui passait par là, au risque de sa vie ... me tira des flots. Providence, disait-on, jadis.

Aujourd'hui, on dirait : le hasard.

A quinze ans, adhésion aux Jeunesses Catholiques. Puis le séminaire :
 Detroit, Chicago. Puis les bidonvilles de Sao Paulo, de Mexico, de
 Caracas ...

Et enfin New York.

Ma première messe en 1991 à la cathédrale Saint Patrick.

Rappelez-vous, mes soeurs : l'évènement !

Le sermon dans la bouche d'une femme ! ...

L'hostie donnée par une main de femme ! ...

LE CORPS DU CHRIST ... AMEN.

LE SANG DU CHRIST ... AMEN.

ALLEZ. ALLEZ EN PAIX.

Vingt-trois ans ! ... Il a fallu vingt-trois ans pour que l'une des nôtres
 arrive jusqu'ici et monte sur ce trône.

Car : point de femme dans la Sainte Eglise, proclamait le bon apôtre.
 Ou alors, le statut domestique.

Et toi, ma soeur, mille et mille ans tu fus, languissante, au banc d'une
 multitude de chastes admiratrices des Monseigneurs.

Chaque regard : un applaudissement, chaque geste : une ovation,
 pour qui ?

Pour lui, le Fils de Dieu.

Pour lui, le Seigneur.

Pour nous, c'était assez du strapontin de Lady Mary au conseil
 d'administration.

Alors, un jour, on proteste.

Ils nous sermonnent, gentiment.

Mais on insiste.

Ils se mettent en colère. Nous invitent à la modestie.

MOI, première papesse catholique de l'Histoire, je vous le dis :
 je m'appellerai LA SECONDE.

JOANNA SECUNDA

JOHANNA DIE ZWEITE

JOAN THE SECOND

GIOVANNA SECONDA

JUANA SEGUNDA

JEANNE DEUX.

En l'an 855, un pape est élu sous le nom de Jean VIII. Quelque temps

après son élection, au beau milieu d'une procession, il est pris de douleurs ... les douleurs de l'enfantement.

Ce Jean était une Jeanne.

Elle accouche en grand secret dans une église. Mais les cardinaux flairant à temps une duperie, la forcent à s'asseoir sur un siège troué. Un par un, ils touchent ses organes génitaux ... découvrent qu'elle n'a pas la virilité requise pour la fonction.

Elle est aussitôt chassée.

Pure invention, cette histoire, diront les gens : je sais.

Qu'elle soit ou non légende, Jeanne Première sera ma ... PRE-DE-CESSEUSE, on peut le dire : je le dis.

Et je lui rendrai hommage.

Elle sera le symbole du changement.

Là où il n'y avait pour nous que devoir de prier, il y aura aussi droit de prêcher.

Devoir de servir, mais aussi droit de commander.

Et si nous sommes jugées, nous aussi nous jugerons.

Maintenant, c'est MOI qui suis ici.

Oui, mes frères, une femme.

JEANNE II : tel sera désormais mon nom.

Amen.

Ne quittez pas l'antenne : après le message laïque que vous allez entendre, je serai de nouveau parmi vous.

*

II

Me re-voici ...

Le siège d'un pape de l'Eglise catholique et romaine était, bien sûr, tout différent jadis. J'aurais aimé vous présenter une de ces merveilles. Je l'aurais mise ici, à côté de cette chaise, pour que vous observiez le changement qui, en ce domaine également, s'est produit dans notre Eglise. Mais le dernier exemplaire de ces sièges somptueux a été vendu il y a des années. Il se trouve maintenant dans le bureau de l'un des directeurs de la Lester Brooklyn Bank qui, malheureusement, a refusé de nous le prêter pour la cérémonie d'aujourd'hui. En revanche, j'ai pu me procurer un autre vestige de l'histoire de notre Eglise. Que la caméra me suive.

Voici l'habit du Pape Jean XXIII, confectionné en 1958, mis à notre disposition par la Société Gould Fifth Avenue qui, en 1998, l'a acheté aux enchères pour 70.000 dollars. Elle l'utilise encore, de temps en temps, pour décorer ses vitrines.

Je remercie la Société Gould Fifth Avenue.

Chers téléspectateurs, vous qui me regardez, qui m'écoutez dans vos foyers, revoyons ensemble un couronnement d'autrefois.

D'abord, imaginez des serviteurs, pas encore syndiqués, qui habillent le pape ...

Soutane blanche ...

Sandales en soie ...

Ce long manteau blanc avec des broderies en or pur ...

La crosse avec le crucifix ...

L'anneau d'or ...

La tiare ... Celle-ci est une imitation : la tiare originale était si lourde que Jean XXIII s'évanouit quand on la lui posa sur la tête.

Après l'habillage : la fête commence.

Et quatre cents millions de croyants, les yeux fixés sur les écrans de télévision, suivent le couronnement ... A la fin, grandiose, les cloches ...

Et Pie, ou Paul, ou Jean allant au devant du peuple, le bénissant :

IN NOMINE PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI.

Et c'est Rome toute entière à son pape attachée.

Aujourd'hui, mes soeurs, mes frères, pour moi : plus de cérémonie. Un simple petit discours dans un studio de télévision. Et pourquoi cela ? Que s'est-il passé avec tous ces papes qui m'ont précédée ?

J'ai évoqué Jean XXIII ... Après lui, fut élu Paul VI, mort d'une grave maladie après quinze ans d'exercice d'un pouvoir rigoureux. A son règne s'attachent deux actions spectaculaires : le renoncement à la messe en version originale et le don de sa précieuse tiare aux pauvres. Avec lui a commencé ce que l'on a appelé plus tard lère de "la nouvelle modestie".

Un vénitien, Jean-Paul Premier, lui succéda pendant ... trente-cinq jours. Avec le plus ineffable sourire que l'on ait vu sur les lèvres d'un pape ...

Pour être aimé du peuplé, Jean-Paul Premier dut, naturellement, suivre l'exemple de Paul VI : se montrer encore plus modeste. "Pour mon couronnement, une simple messe suffira", décide-t-il. Il se met aussi à traverser à pied la place Saint Pierre, au lieu d'être porté assis dans sa chaise. De plus, il refuse de dire NOUS. Ce NOUS du pluralis majestatis, employé par les papes autrefois pour faire savoir aux fidèles que leurs décisions avaient été prises d'un commun accord avec Dieu, ce NOUS, avec Jean-Paul Premier, devient JE.

Trente-cinq jours de règne ... et il meurt.

Jean-Paul II, son successeur, doit évidemment redoubler de modestie.

"Apprenez moi à être pape", demande-t-il avec humilité, après son élection. Et, pour montrer qu'il ne se sent pas différent de tous les hommes, le plus souvent il se mêle à la foule. " Un pape que l'on peut toucher ! " jubile-t-on. Et de pays en pays, le pape touche les hommes, se laisse toucher par eux, leur montre combien il les aime. Il est aimé en retour comme aucun autre pape avant lui.

Jean-Paul II n'oublia jamais d'élever sa voix pleine de bonté contre toute forme de cruauté. Mais à cela on s'habitua. On finit même par ne plus remarquer ses nombreux voyages ...

Et, s'il continua à protester contre le crime, ce fut en vain. Pire : ses appels répétés à plus d'humanité furent emportés dans un flot géant d'inhumanité.

En fin de compte, voulant être partout, il ne fut nulle part ... moins présent, en tout cas, que ses prédécesseurs. Eux quittaient rarement Rome et savaient, face à la violence et à l'horreur, garder un silence mystérieux.

Après Jean-Paul II, chaque pape nouvellement élu surpassera le précédent en se montrant plus modeste que lui. Prendre exemple sur le Christ. Encore et encore plus de modestie : et un jour, il ne resta plus rien au nouveau pape pour faire la preuve de son humilité.

Et me voici, moi, sans les richesses et les dignités du passé ...

A quoi puis-je renoncer pour retenir votre attention ?

Pas de chaise somptueuse : celle-ci est en plastique.

Pas d'habit brodé de fils d'or mais une simple robe noire de prêtresse.

Plus de serviteur pour m'habiller.

Et pour tout palais, quelques chambres que les banques et les magasins qui occupent maintenant cet immeuble, ont bien voulu nous laisser.

" Tant que l'Eglise catholique et romaine existera, le Pape, en vertu de sa charge, sera en droit d'occuper gratuitement cent mètres carrés de l'ancien Palais du Vatican. "

C'est dit par contrat.

" Tant que notre Eglise existera ... "

Après ce discours, moi aussi j'irai sur le balcon.

Il y aura bien une centaine de personnes, sans doute des touristes, pour me saluer ... Les cloches se mettront à sonner : nous avons demandé une autorisation officielle ... payé une somme très élevée en dédommagement du bruit causé ...

Et bien sûr, encore aujourd'hui, pour cette cérémonie, nous avons eu besoin de faire appel à la publicité : la Compagnie d'Assurances Marks and Old Field.

Gentlemen and ladies, ne fermez pas vos récepteurs.

I'll be right back after this message.

*

III

Mes chères soeurs, c'est à vous que je m'adresse maintenant.

Vous m'avez élue, moi, une femme, l'une d'entre vous : parfait.

N'attendez plus de moi des complaisances démagogiques.

Nous pouvons, maintenant, parler clairement.

D'abord, une première question embarrassante : depuis seize ans, notre Eglise s'est démocratisée, le pape n'est plus élu par les cardinaux mais par la masse des croyants.

Non plus à vie mais pour quatre ans.

Vous, mes soeurs, vous représentez 70 % du corps électoral et vous avez toujours eu d'excellentes candidates.

Pourtant, six fois de suite, la majorité d'entre vous a donné sa voix à un homme.

Pourquoi ?

Vous, les représentantes les plus âgées de mon sexe, qui n'avez pas cessé de vous plaindre, à chaque réunion électorale, de la tutelle millénaire, pourquoi ne vous êtes-vous pas mises en grève au lieu d'écouter les sermons de ces messieurs ?

Cette Eglise était aussi la vôtre.

Elle est surtout la vôtre.

Sans vous, depuis cent ans, elle ne serait qu'un désert.

Il fallait, mes soeurs, fonder une Contre-Eglise pour imposer par la force la participation des femmes.

Y avait-il un risque ?

La prison ? La torture ? La fosse aux lions comme autrefois ?

La mort ?

Aucun risque.

Pas même celui de l'excommunication.

Citez moi un club qui pourrait se passer de la majorité de ses membres ?

Allons, mes soeurs, dites moi la raison de votre misogynie viscérale ?

Pourquoi, après la messe historique de votre première prêtresse, avez-vous, surtout vous les femmes, déserté en masse notre Eglise ?

Pensiez-vous que Jésus Christ vous jugeait indigne de répandre son enseignement ? ... Même si vous avez pensé cela, pourquoi n'avez-vous

pas changé d'avis ? ... Vous changez bien d'avis lorsque les jupes rallongent ou raccourcissent, ou lorsque la mode est aux sacs à main octogonaux ! ...

Allons, allons, vous ne pouvez pas jouer la comédie avec moi, je suis des vôtres !

Ou alors, était-ce peut-être la jalousie ?

Quelle femme, en vérité, aimerait rendre hommage à une dame, n'est-ce pas ?

Ou bien, si ce n'était point par jalousie, peut-être était-ce par paresse ? ...

" Que dois-je faire, monseigneur, conseillez moi."

"Était-ce ainsi qu'il fallait agir, padre, ou était-ce un péché ?

Comment puis-je le savoir, moi, une pauvre femme ?"

C'est commode, n'est-ce pas ? Pas de responsabilité et quand même le meilleur service.

Et les hommes que vous avez élus ! ... Alors là ! ...

Je ne parle pas de ce Jean XXV, le premier à qui vous accordâtes vos faveurs. Certes, son programme était séduisant : vendre tous les biens de l'Eglise, y compris les trésors du Vatican, et distribuer aux pauvres le produit de la vente. " C'est ainsi qu'aurait agi Jésus Christ", affirmait-il.

Et, en bon Allemand qu'il était, il allait tenir sa promesse à cent cinquante pour cent. Par des ventes aux enchères mondiales, immédiatement après son élection, nos immeubles, banques, notre marine marchande, nos oeuvres d'art, archives, meubles, habits précieux, le palais lui-même, tout cela fut vendu en quatre ans, pièce par pièce, au plus offrant. Après ce beau travail, Jean XXV, rappelez-vous, se présenta devant les caméras de la télévision vêtu d'un simple habit noir de prêtre et, d'une voix émue, il proclama au nom de son infailibilité que, désormais, le pape ne serait plus infailible, qu'il ne serait plus qu'un homme comme les autres, à qui l'on accorde le droit à l'erreur, à qui l'on ne baise plus les mains ni les pieds et devant lequel on ne s'incline plus. Point. Au bout de quatre ans d'exercice de cet humain trop humain, qui avait réalisé tout ce que la fraction progressiste réclamait depuis des décennies, notre Eglise avait perdu cent millions de fidèles.

Oui, mais les pauvres, me direz-vous ?

Les pauvres prenaient l'argent et le dépensaient. Pas question de

devenir croyants ! Ils étaient même indignés !

"Hé bien, elle en avait des richesses, l'Eglise !"

Malgré son intégrité, l'Allemand, curieusement, ne fut pas réélu.

Après cet ascète, vous avez eu envie d'un pape bon vivant et gai.

Et vous avez choisi un Espagnol : Jean-Paul III, dit "Le Déchaîné".

" Messieurs, appelez moi Pablo," dit-il aux journalistes dès sa première conférence de presse.

C'est ce qu'ils firent.

- Le célibat, Pablo, on le conserve ou non ?

- A quand, Pablo, l'autorisation par l'Eglise de divorcer ?

- Pablo, la contraception ?

- Pablo, l'avortement ?

- Pablo, les homos ? C'est aussi de l'amour du prochain, alors ...

Il n'a pas fallu le prier longtemps, Pablo.

Il abolit.

Il réforma.

Un coup : le célibat. Les prêtres légalisent leurs relations avec l'infirmière municipale ou l'employée de maison.

Un coup : l'avortement. On peut se faire dire une messe gratuite par des prêtresses spécialisées.

Un autre coup : les homos. Ils peuvent conduire leur chéri devant l'autel comme tout le monde. D'abord pour le mariage religieux, ensuite pour le divorce religieux.

Et puisque homos, les cathos prirent dans le sein de notre Eglise un homo qu'ils élirent à la plus haute charge : Oscaros Premier, Oscaros ainsi nommé en souvenir d'Oscar Wilde, un homme courageux, mort en catholique.

" Dieu est Amour", lançait partout Oscaros, avec toujours une main dans la petite main d'un joli séminariste. " Dieu est Amour !"

Et de nouveau des élections.

Et contre toute attente, c'est moi qui l'emporte.

Moi, une femme pas trop jeune ... que l'on dit un peu ... sexy, qui sait parler et qui est même télégénique.

Mes soeurs ont pensé : ne pourrait-on pas essayer l'uné d'entre nous ? ...

Mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps ? Vous m'appelez maintenant, quand cette Eglise n'est plus que ruines.

Plus que vingt-deux millions de catholiques, dont un quart de pratiquants au maximum !

Vous m'appelez quand partout les lieux de culte sont vides et délabrés ... Quand le clergé est résigné, appauvri et, pour cette raison, souvent corrompu.

Vous m'appelez quand une poignée de prêtres et de prêtres, jeunes et idéalistes, ne savent plus à quel saint se vouer.

Je vous demande de réfléchir à cela pendant quelques instants. Et restez devant vos récepteurs. Car, tout de suite après le message publicitaire, je m'adresserai à nos frères.

*

IV

Bon, à vous, messieurs, je m'adresse maintenant.

Depuis des millénaires, notre Eglise s'interroge :

Comment pourrait-elle vous ramener en son sein ?

Pourquoi le nombre des croyants, précisément dans vos rangs, a-t-il si effroyablement diminué ?

La clef de ce problème est peut-être dans cette question essentielle :

" UN HOMME : QU'EST-CE ? "

Si nous nous en tenons à votre propre réponse -- et nul autre que vous n'est en mesure de mieux définir la virilité, n'est-ce pas ? -- un homme serait avant tout un être épris de liberté.

Attention, mes soeurs : qui trop enchaîne, mal retient !

Mais alors, je vous le demande : où sont les chaînes de notre Eglise puisque depuis longtemps :

est admis le divorce,

l'excommunication abolie,

les véritables péchés sans existence réelle,

la confession et la pénitence aux oubliettes !

NOUS AVONS DÉCOUVERT LA COMPRÉHENSION.

Alors, messieurs, si nos lois ne sont pas responsables de votre désaffection, faut-il accuser le cérémonial ?

Le trouveriez-vous trop peu viril ? Voire efféminé ?

Voyons, depuis quatre ... cinqdécennies, on ne voit plus nulle part nos serviteurs en habits longs et colorés. Il n'y a plus, dans nos églises, l'odeur douceâtre de l'encens. L'hostie et la petite gorgée de vin appartiennent au passé et, comme nous nous sommes avisés que vous n'aimez pas être surpris agenouillés, nous avons décidé de vous laisser, pendant la messe, dans la position verticale de votre dignité.

Alors ?

Dans le plus profond embarras, nous avons convoqué un team de psychologues :

" Que reproche l'homme d'aujourd'hui à notre Eglise ? "

" Pourquoi s'en éloigne-t-il ? "

Une enquête difficile.
Un résultat surprenant.

Au plus profond de son inconscient — les scientifiques l'affirment — l'homme en voudrait au Crucifié. Christ crucifié lui donnerait des complexes de culpabilité.

L'homme n'aimerait pas que, sans cesse, on lui rappelle qu'un autre homme est mort pour lui. Et par dessus le marché : délibérément ! Bien entendu, on a immédiatement retiré le Crucifié de la circulation.

On a organisé un concours international ... A la place du Christ souffrant que vous voyez là — une sculpture démodée ... nous avons mis cette oeuvre en plastique, premier prix du concours ... Un jeune homme impétueux levant joyeusement les bras et paraissant jouir pleinement de la vie ... On peut dire que vous étiez ravis de ce nouveau Christ ... Vous l'avez même baptisé du nom de votre disco-star la plus populaire ...

MAIS VOUS N'ÊTES PAS VENUS.

Vous n'êtes pas non plus restés où vous étiez.

Vous vous êtes levés pour partir ... ailleurs.

Mais, à notre grand étonnement, vous n'avez pas choisi le chemin le plus facile. Pas cherché l'explication la plus scientifique, mais la plus mystérieuse, la plus invérifiable. Et, dans cet Ailleurs, plus on exigeait de vous des sacrifices, plus vous y étiez à l'aise.

Alors que nous nous préoccupions de votre liberté, vous avez rendu possible la victoire de l'Islam qui, lui, se fichait bien de votre sacro-sainte liberté !

Alors que nous nous gardions de solliciter vos bourses, vous avez cherché refuge auprès de sectes à qui vous avez versé jusqu'au dernier centime de vos revenus. Et ça, pour ne pas être exclus de leur communauté ! ...

Alors que nous vous garantissions une totale liberté sexuelle, vous avez fondé des ordres athéistes dont la loi suprême était la chasteté absolue.

Alors que nous abolissions toutes les contraintes, toutes les règles du comportement, vous avez fait soumission à des partis politiques et, parfois, pour leur cause, vous avez consenti au sacrifice de votre vie.

Alors que nous vous invitons à vous rendre une fois par mois dans notre église, vous êtes allés trois fois par semaine chez un psychiatre pour vous confesser. Et payé une fortune ce que, gratuitement, vous faisiez chez nous, autrefois.

Je vous le demande, mes frères : quelle explication à tout cela ?

Si vous êtes réellement épris de liberté, pourquoi allez-vous précisément là où l'on vous débarrasse de toute possibilité de vous déterminer librement ?

Et si c'est trop vous demander de limiter un tant soit peu votre indépendance, expliquez moi pourquoi, parmi vous, les plus libres, les plus indépendants, ceux qui ont le mieux réussi dans la vie, éprouvent de moins en moins de joie de vivre ?

Réfléchissez à cette question, je vous prie. Elle est au coeur du problème.

Je reviens dans un instant.

Je vous donnerai alors ma réponse.

*

Est-ce bonté de le prolonger puisque, après, il n'y a plus rien -- pas même la souffrance ? ...

Si vous décidez de mettre ou non des enfants au monde, de fixer leur nombre, vous serez seuls responsables des douleurs et des malheurs que ces enfants subiront. Et comment, plus tard, pourrez-vous supporter leurs regards, répondre à leurs questions ? A leurs cris ?

Aider à vivre, aider à mourir,
avoir un enfant, ne pas en avoir,
partir ou rester près de l'être que l'on n'aime plus,
pour nous, l'Eglise, tout cela signifie des lois précises, sans
équivoque,
des lois déterminées par nous qui vous permettront de vivre en paix
avec vous-mêmes.

Le bon ou le mauvais tranché par nous : voilà qui fait votre conscience pure et vous laisse jouir de votre bonheur.

Une religion, la nôtre, bonne pour les imbéciles !

On le disait hier, on le dit aujourd'hui.

Quelle erreur !

Ce sont les êtres sensibles, imaginatifs, intelligents qui en ont le plus besoin -- les faibles d'esprit, le Paradis leur appartient de toute façon.

Une religion, la nôtre, bonne pour les pauvres !

On le disait hier, on le répète aujourd'hui.

Quel malentendu !

Car les pauvres, tout à leur survie au jour le jour, n'ont pas le temps de réfléchir au sens de la vie : cette réflexion est votre luxe à vous, assis devant vos téléviseurs, vous, les riches, les repus.

Votre pain est assuré, alors quoi ? :

" - Pourquoi nourrir ce corps ?

- A quoi sert-il ?

- Qu'en fera-t-on ? Comment ça se passera quand, plus tard, il pourrira dans son cercueil ?

- N'y a-t-il vraiment rien après cette vie ? "

Je vous entends soupirer : " La Sainte Mère ! Elle va nous casser les oreilles avec le bon Dieu ! "

Oui, en effet, il est temps de parler de Dieu.

Et ce que vous allez dire maintenant, je le sais :

Le bon Dieu, on pourrait croire en son existence car, dans le monde, il s'en passe des choses ! ...

Mais croire en Sa Bonté ! ...

Expliquer son sadisme à notre égard, à nous, les adultes, à la rigueur ! ... La maladie, la famine, la torture, la guerre ... En fin de compte, nous ne sommes pas des anges et nous ne l'avons pas volé, tous autant que nous sommes.

Mais pourquoi s'en prend-il à nos enfants ?

Eux, de quoi sont-ils coupables ?

Mais où était-il donc ce bon Dieu quand nous avons, autrefois, organisé pour lui la croisade des enfants ?

Où était-il quand nous les avons envoyés à l'âge de six ans à la mine et à l'usine ?

Où était-il quand nous avons fixé l'étoile jaune à leurs petits manteaux ?

Où était-il quand nous les avons bombardés au napalm ?

Où se cachait-il dans les bordels d'enfants ?

L'a-t-on vu une seule fois foudroyer le tortionnaire d'un enfant ?

Si Dieu existe, si l'on croit qu'il existe, comment pourrait-on aimer ce monstre, ce bourreau, cet infanticide ?

Voilà ce que vous vous demandez, vous, les gens de notre Eglise ...

Pas vrai ?

Je n'ai à vous répondre que ceci :

VOTRE OPINION SUR DIEU N'A AUCUNE VALEUR.

Celui qui devrait vous prouver qu'en dépit de tout le malheur qu'il répand sur cette terre, il est au fond de lui-même juste, bon, digne de confiance et d'amour, celui-là N'EXISTE PAS.

Un TOUT PUISSANT n'a pas besoin de votre respect et de votre confiance. Et encore moins de votre amour.

UN TOUT PUISSANT N'A BESOIN DE RIEN.

Mais pour vous, ça se présente un peu différemment car vous, vous avez besoin de LUI.

De LUI, pour vous débarrasser de votre liberté si vous n'êtes pas capables de la vivre -- et tout semble l'indiquer.

De LUI, promesse de Vie Eternelle, si vous avez peur de la mort.

De LUI qui, d'un regard porté sur vous, écrit votre destin.

Car si votre existence et tout ce qui existe en ce monde n'étaient dus qu'à un pur hasard -- et tout semble l'indiquer -- jamais vous ne pourriez supporter cette idée de hasard.

En résumé, si Dieu n'existait pas -- et tout l'indique -- vous devriez l'inventer.

L'inventer à l'image de celui que vous avez rejeté : juste et sévère, avide d'amour et assoiffé de vengeance.

L'INVENTER !

Mais comment ?

Comment croire en lui ?

Comment se soumettre à quelqu'un que l'on ne peut reconnaître nulle part ?

Pas si facile, je l'avoue.

En riant, on devient gai, disent nos psychologues.

Essayez !

On s'agenouille et naît l'humilité.

On baisse la tête et on se prépare à obéir.

On parle à quelqu'un et l'absence se fait présence.

On commence à prier et l'on croit qu'Il écoute.

Là où vous vous trouvez, essayez. Au moins, faites semblant.

A genoux, tout de suite, devant votre télévision.

Baissez la tête.

L'être en vous, plein de douceur et d'humilité.

C'est difficile ?

Vous vous sentez ridicules ?

Inventer un Dieu, dans l'encens et le silence, dans les ombres magiques d'une église, c'était à la portée du premier cœur venu.

Aujourd'hui, un tel lieu saint n'existe plus.

Mais essayez quand même.

Sentez-vous l'effet divin malgré tout ?

Sentez-vous comme votre peur se calme ?

Illusion ?

Comment ce qui apaise votre peur pourrait-il être une illusion ?

Signez-vous, à présent : au nom du PÈRE, du FILS, du SAINT ESPRIT ...

Ma réponse est que vous mentez !

Certes, vous en parlez de la liberté !

Vous luttez pour elle.

En son nom vous torturez.

En son nom on vous torture.

Pour elle vous assassinez.

Vous mourez pour elle.

Mais vivre avec la liberté et,

année par année,

mois après mois,

jour après jour,

devoir décider seul de ce qui doit se passer avec vous-mêmes : cela, vous ne le voulez pas.

Car en vérité, vous n'avez pas de désir de liberté mais de soumission.

Notre Eglise n'a pas compris cela.

Ce fut là notre faute.

L'Etat garantit à l'homme son indépendance. Il lui laisse le choix d'aller s'enchaîner là où il voudra, à qui il voudra.

L'Eglise, elle, répond à la nostalgie dans tout homme de la dépendance.

Elle ne lui laisse aucun choix : hors d'elle, il n'y a point de salut.

Voilà ce qui nous a échappé.

Aussi, nous n'avons pas de reproches à vous faire.

Comment avons-nous osé vous inviter à prendre vos décisions selon votre conscience ?

Qu'est-ce que cela veut dire ? ... votre conscience ?

Sans notre aide, comment pourriez-vous distinguer ce qui est bien de ce qui est mauvais ?

Est-ce bonté d'empêcher un homme de se suicider alors que la vie lui semble insupportable ? ... Est-ce bonté de le laisser mourir ?

Est-ce bonté d'abrégé les souffrances d'un malade incurable ? ...

Joignez les mains.

Et répétez après moi cette formule magique tombée dans l'oubli et par laquelle, jadis, nous les catholiques, avons stimulé notre volonté d'obéissance.

NOTRE PÈRE
QUI ÊTES AUX CIEUX
QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ
QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE
QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE
SUR LA TERRE COMME AU CIEL
DONNEZ NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN
PARDONNEZ NOUS NOS OFFENSES
COMME NOUS LES PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS
PROTEGEZ NOUS DE LA TENTATION
ET DELIVREZ NOUS DU MAL
AINSI SOIT-IL.

Ne bougez pas !

Encore une fois, essayez de dire la formule, tout bas ... juste pour vous-même ...

*

VI

Et maintenant : debout.

Oui, je vous permets de vous relever.

Je vois : à m'écouter, on sourit, on se moque ...

Et qui sourit ?

Qui se moque surtout ?

LES JEUNES ! Allez-y, c'est de votre âge.

Pour l'instant, les règles, les valeurs de vos parents : à dégager, n'est-ce pas ?

Et qu'avez-vous mis à la place ?

Avec vos ... potes -- c'est ça ? -- vous formez des clans. Des clans avec des lois très dures.

Bientôt ces lois ne seront plus les vôtres.

Vous serez à votre tour des parents.

Des vieux.

Et alors, qui vous dictera les règles nécessaires ?

Pour vous, les jeunes, j'ai une proposition.

Si vous ne pouvez pas ...

Si vous ne voulez pas croire en Dieu, essayez donc avec l'un des vôtres ?

Pas n'importe lequel.

Je propose : né en l'an zéro, fils d'un menuisier et d'une ménagère, chef d'une bande de jeunes révolutionnaires, exécuté à l'âge de trente-trois ans : JESUS CHRIST.

Oui, JESUS CHRIST !

Ah, cette papesse, elle n'est pas possible ! ...

Vénérer cet escroc qui a renié son propre père pour pouvoir se présenter comme le Fils de Dieu ! ...

Ce bluffeur qui a dupé ses compatriotes avec de mauvais tours de magie !

Ce charlatant qui a fait prendre ses guérisons par hypnose pour des miracles !

Ce faux-jeton qui a programmé son copain Judas pour en faire un traître et ça, pour pouvoir mourir lui-même en martyr ! ...

Cet hypocrite qui, même après sa mort, a réussi une astucieuse opération publicitaire en laissant ses disciples faire disparaître son cadavre -- pour témoigner de sa prétendue résurrection et de son ascension auprès

de son prétendu père ! ...

C'est ce type là qu'elle veut nous donner comme modèle !

Ça va pas !

N'ayez pas honte de ces pensées blasphématoires : par nos sondages, je sais que ce catalogue de péchés reflète la théorie en vogue sur la vie de Jésus.

Ne mettons rien sous le tapis.

Vous, les jeunes,

moi, la papesse,

branchons-nous, pour une fois, sur une absolue sincérité.

Et oubliez un instant votre antipathie à la mode envers cet homme.

Imaginez plutôt la Palestine, il y a deux mille ans, sous la botte romaine ...

La population vit dans l'angoisse.

La terreur est quotidienne.

En ce temps, un Hérode peut impunément faire massacrer les nouveaux-nés de toute une ville...

Alors, imaginez un jeune homme qui veut changer cela.

Qui n'aime pas Dieu par dessus tout, mais les hommes.

Qui veut les aider à vivre en paix: à jamais.

J'ai beaucoup réfléchi à ce Christ.

Il était, je le suppose, athée. Tout au moins, agnostique.

Vous voyez un croyant oser se prétendre le Fils de Dieu ? Il aurait eu trop peur de sa vengeance !

Si Jésus use de cette escroquerie, c'est par nécessité. Pour obtenir, lui, fils de menuisier, l'autorité qui fera passer son message.

Ensuite, il lui faut aller plus loin : renier son vrai père et persuader sa mère de cette histoire de fécondation virginale.

Ensuite ... ensuite, il doit bluffer.

Multiplier faux miracles et fausses prédictions que vous lui reprochez aujourd'hui.

Multiplier les miches de pain.

Changer l'eau en vin.

Rendre l'usage de leurs membres aux paralysés, de leurs yeux aux aveugles ...

Nous ne savons comment il s'y est pris.

Mais, vu le niveau des sciences naturelles de cette époque, de tels tours d'illusionniste devaient être jeux d'enfant.

Et comme hypnotiseur il n'avait pas son pareil.

Pour le reste, ses douze fidèles complices étaient là ...

Et si les gens de son temps ne comprenaient que ce langage, n'était-il pas obligé de s'en servir ?

Car enfin, ce jeune homme seul, totalement non violent, sans soldats, sans armes, n'avait que son imagination pour persuader une meute déchaînée que c'en était assez. Assez de torturer.

Provoquer les autorités ... les pousser à le crucifier ! ...

Croyez-vous que c'était si facile ?

Je sais ...

Il y a tous ces jeunes gens qui, par la faim, par le feu, la mutilation, ont essayé d'attirer l'attention sur leur propre doctrine de la grâce ...

Je sais combien vous êtes devenus indifférents, étrangers.

Mais j'insiste : croyez-vous vraiment que cette façon de mourir soit si simple ?

Supposons que ma théorie soit la bonne : le Christ n'a jamais cru être le Fils de Dieu.

Alors, regardez bien : Jésus, là, sur la Croix, des heures durant, supportant la chaleur, la soif, le sang qui coule, la douleur ...

A côté de lui, les deux assassins. A ses pieds, sa mère bien-aimée et ses amis, témoins de cette souffrance et de cette humiliation.

La meute avide de sensations criant à tue-tête :

SI TU ES LE FILS DE DIEU, PROUVE LE ! DESCENDS !

Jésus sait qu'on le laissera descendre de cette croix s'il avoue ne pas être le Fils de Dieu.

Et que fait-il ?

Il dit : PÈRE, PARDONNEZ LEUR CAR ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT.

Au moment le plus éprouvant, il continue de bluffer. Et c'est par cette fermeté qu'il sauve le Dieu qu'il a inventé par amour pour les hommes.

DÈS AUJOURD'HUI, TU SERAS AU PARADIS AVEC MOI, promet-il à l'assassin souffrant sur la croix voisine.

Comment ce Dieu que Jésus invoque alors qu'il est déchiré par la douleur,

écartelé, comment ce Dieu n'existerait-il pas pour les autres ?

MON DIEU, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ?

C'est la seule plainte que l'on entendra ... Mais à la fin il se montre totalement maître de lui. Et, avec force, dans son dernier souffle, il ment :

PÈRE, JE REMETS MON ESPRIT ENTRE TES MAINS.

Et, à cet instant là seulement, il se permet de mourir ...

QUEL HOMME !

Oui, il est mort pour nous, crucifié !

Et si ma théorie est juste, alors je vous le dis : Christ est mort pour nous héroïquement.

Mais plus encore ... Et qui a compris cela ?

A trente-trois ans, renoncer à la vie sans croire en une vie éternelle et paradisiaque ... mourir pour son immense amour des hommes, pour que son enseignement de la paix sur la terre soit à jamais perpétué pour le bonheur de l'humanité ...

En vérité, quel homme !

Peut-être a-t-il menti, bluffé ? ...

C'était pour nous.

Peut-être a-t-il trompé ses contemporains ? ...

C'était pour leur inoculer la peur d'un jugement dernier et les inciter à mieux traiter leur prochain.

Et puis-je vous rappeler que le SANG VERSÉ fut le SIEN ?

ET QU'AVEC CE PEU DE SANG, IL A OBTENU BIEN PLUS POUR NOUS QUE TOUTES LES GUERRES DE LIBÉRATION AVEC LEURS MILLIONS DE VICTIMES ?

Sa stratégie était non seulement plus humaine mais plus intelligente.

ELLE ETAIT GÉNIALE.

C'est pourquoi je vous demande :

Est-ce difficile d'admirer un tel homme avec humilité ?

Est-ce vraiment ridicule de lever les yeux vers lui, de lui adresser nos prières ?

IL NE VOUS ENTENDRA PAS.

IL NE REVIENDRA PAS pour vous récompenser de votre dévotion : les hommes ne reviennent jamais.

Mais peut-être vos prières réveilleront-elles en vous son exemple qui vous guidera dans le doute, dans le péril.

Ce fils d'un homme, au meilleur sens du mot, est digne de vos prières, digne, LUI, vraiment, de votre adoration. Il est ... A - DO - RA - BLE. Ce grand homme s'en est allé et il nous a laissé le soin de son oeuvre.

Mais nous, nous n'avions point son charisme.

Cette aura de solennité que possédait le Christ, il nous fallait la recréer artificiellement par des édifices imposants où nous célébrâmes le règne de Dieu,
dans les odeurs exotiques,
illuminés par des centaines de cierges,
au son des cloches et clochettes,
en chantant d'étranges cantiques,
dans une langue que vous ne compreniez pas.

Nous avons, dans les moindres détails, avec une sûreté de visionnaires et une parfaite connaissance de vos petites et grandes faiblesses, mis au point un code de bonne conduite catholique que nous avons su vous imposer pendant près de deux mille ans.

Mais à vouloir trop souvent ajuster ce code à l'évolution des moeurs, nous l'avons peu à peu affaibli.

Avec l'inintelligible, nous avons aussi perdu le mystère.

Avec la théâtralité, nous avons aussi perdu la solennité.

Avec la somptuosité, l'autorité.

Avec la richesse, l'intégrité.

Par la tolérance de vos fautes, nous avons perdu la possibilité de vous punir de ces fautes.

Vous étiez sujets, nous avons fait de vous des partenaires ...

Alors vous êtes partis.

Mais me voici, Jeanne II, votre papesse qui va changer tout cela.

J'ai décidé de vous donner une Eglise avec une pédagogie vous éclairant sur tout et dans le moindre détail.

SI DIEU N'EXISTE PAS, COMMENT LE MONDE EST-IL VENU AU MONDE ? demande le croyant.

Je vous fournirai une genèse à l'usage des marchands : planification, calcul, production, rendement, risque, coût final.

Je vous expliquerai le monde comme une autoroute :
un tel l'a construite en six jours,
le septième jour, il s'est reposé et il a constaté qu'elle était parfaite.

Cette autoroute mène du lieu "Paradis" au lieu "Apocalypse".

Les panneaux en bordure sont là pour être respectés,
les fleurs pour être admirées,
les pommes pour ne pas être croquées,
les serpents pour séduire,
les veaux pour être grillés,
les moutons pour paître,
les bergers pour jouer de la flûte.

Et vous, les automobilistes, prévus pour être béats devant ce tableau.

Et si vous n'êtes pas reconnaissants, l'affaire se terminera mal :
le feu tombera du ciel,
la terre s'ouvrira,
et vous tous : dans le trou !

ECRABOUILLÉS.

SI DIEU N'EXISTE PAS, NE SE RAPPROCHE-T-ON PAS ALORS DES HOMMES ?
demande l'esprit fort.

Comment donc ! C'est pour ça que vous avez besoin de Dieu.

Car les hommes partent.
Meurent les mères.
Vous quittent vos amants.
Vous oublient vos enfants.
Vous détruisent vos succès.

Mais si vous placez vos valeurs chez nous,
si vous croyez,
vous deviendrez invulnérables à la souffrance qui succède inexorablement
au bonheur créé par l'homme.

Car l'homme toujours vous abandonne.
Mais pas le Dieu que vous avez inventé
et qui est le SENS DONNÉ A VOTRE VIE.

SI DIEU N'EXISTE PAS, ALORS LE SENS DE LA VIE NE SE TROUVE-T-IL PAS
DANS LA VIE ELLE-MÊME ? demande le jouisseur.

C'est juste.

Et c'est cette idée que vous ne pouvez pas supporter.

Car vous voulez une vie qui ne se trouve pas dans votre vie quotidienne.

Vous ne pouvez pas vous satisfaire de la simple joie de vivre.
Cette vie, vous en cherchez la signification.

En adhérant à l'enseignement du Christ, vous n'aurez plus à vous demander si vos actions ont un sens : comme elles soulageront la détresse des autres, ce sens vous apparaîtra.

Et si vous allez plus loin, toujours plus loin dans cette voie, peut-être serez-vous illuminés par la croyance en un monde meilleur où l'on enregistre vos sacrifices, où l'on vous attend à bras ouverts à l'heure de votre mort.

*

VII

Mes frères,
 mes soeurs,
 sur le long chemin menant à ce trône,
 comme Jésus à qui je succède, j'ai usé de toutes les "ficelles" pour
 vous séduire.

J'ai mis sur mes épaules la peau du mouton et j'ai bêlé avec vous.
 J'ai mis sur mes épaules la peau du loup et j'ai hurlé avec vous.

Mais à présent
 je vais, hors d'ici,
 bouter ce Christ éclatant de joie de vivre,
 pour rendre sa place à notre Crucifié.
 Après cela, je vais revêtir sous vos yeux,
 sur cette simple robe noire,
 la robe d'un vrai pape.

Cette soutane blanche d'abord : symbole de la pureté de ma fonction qui
 est au dessus de ce qui est sale et commun.

Ces sandales brodées qui, par leur finesse, prouvent qu'un pape, en
 aucun cas, ne doit marcher dans la rue : un cygne quittant son lac est
 facilement pris pour une oie.

Ce manteau pontifical dont la splendeur inspirera votre respect et qui,
 par son amplitude, tiendra les mortels à distance convenable.

La crosse avec l'emblème papal.

Le crucifix.

La bague en or à ma main droite que vous baiserez avec humilité.

Pour mon couronnement, la tiare que je pose sur ma tête avec solennité,
 tiare qui est encore une imitation mais bientôt sera d'or et sertie
 d'authentiques diamants.

Telle je parais devant vous,
 mes frères,
 tel était le pape de l'Eglise catholique et romaine, jadis.
 Tel il sera désormais.
 Et il dira :

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI
 MISERERE NOBIS

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI
 MISERERE NOBIS
 AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI
 DONA NOBIS PACEM

Moi, Jeanne II, voilà ce que j'ai décidé.

Amen.

Non, je vous en prie, plus d'interruption !

Je remercie la société d'assurances qui a financé ce discours.
 Mais notre Eglise se passera désormais de mécènes.

Frères et vous surtout, mes soeurs, voici votre mission :
 toutes vos forces, vous allez les employer à reconstruire l'Eglise sur
 les ruines qu'on nous a laissées.
 Vous lui donnerez un nouvel esprit.
 Un nouvel éclat.

Le nouveau sacré est en marche.

Notre communauté de nouveau sera grande, puissante.
 Ce palais, où l'on nous tolère aujourd'hui, redeviendra ce qu'il fut
 pendant des siècles : le coeur, le cerveau et le foyer de l'Eglise
 catholique.

Confiance,
 patient labeur
 et tout ce qui fut détruit sera reconstruit.
 Moi, à vos côtés jusqu'à la fin de mes jours.

Car c'en est fini de l'élection démocratique !

De nouveau, il y aura le bon vieux collège de cardinaux que je nommerai.
 Et le choix qu'il fera, vous le saluerez avec joie et respect.

INFAILLIBLE
 INFAILLIBLE COMME AUTREFOIS
 LE PAPE NE SE TROMPE JAMAIS.

Et puis, NOUS dirons NOUS.

NOUS : Dieu et moi.

LUI : le Seigneur, tout en haut.

MOI : la Papesse, en bas.
 Mais pas au plus bas d'en bas.
 Au plus haut d'en bas.

Nous définirons vos pénitences.
 Nous décrèterons jours de peine et jours de fête.
 Nous déciderons à votre place de tout ce qui vous dépasse.

Alors vous serez en paix avec vous-même.
 Heureux.
 Plus heureux que vous ne l'avez jamais été.
 Vous viendrez à NOUS ...
 Avec vos enfants, vos petits-enfants ...
 Vous sollicitez Notre bénédiction ...
 Le contact de Nos mains vous rendra au bonheur.
 Et supporter tout cela sera ma punition à moi.

Chères frères, chères soeurs, avec vous je serai d'une absolue sincérité
 en ce jour de mon entrée en fonctions : c'est un luxe que je puis
 m'offrir pour la première et la dernière fois.
 Le souvenir de ces paroles de vérité m'aidera à supporter le poids
 de mes mensonges à venir.
 Mais ces paroles -- je vous prie de ne point les rapporter plus tard --
 vous devrez les oublier pour préserver en vous la foi du charbonnier.

Moi, Jeanne II, la Papesse,
 JE NE CROIS NI A DIEU NI A DIABLE
 NI A LA VIE ETERNELLE
 NI A LA DAMNATION ETERNELLE
 J'AIME JESUS CHRIST pour sa grande humanité, non pour sa divinité.

J'AIME LA VIE, non pour ce qu'elle sera mais pour ce qu'elle est, maintenant.
 Et MOI, Jeanne II, EN CE MONDE JE PERDS TOUT.
 Ramassant tout mon courage pour régner sur vous, pour vous juger,
 je serai plus solitaire que le plus solitaire d'entre vous.

Je suis une femme qui vous aime.
 Une femme qui cherche votre contact.
 Mais la Papesse se contentera de vous bénir ... n'aura plus que vos baisers
 respectueux sur ses mains, ses pieds ...
 Plus de mots ni de gestes spontanés.
 Froide et réservée vous paraîtra celle que vous nommerez : "Sa Sainteté".

Elle vous écoutera lui confier vos peines, vos angoisses.
 Ses angoisses à Elle, c'est à Dieu seul que la Papesse les réservera.

Et, changeant la pauvreté de mon état contre le faste de ma fonction,
 combien je vais avoir honte de vivre dans l'opulence !

Enfant de la rue, j'ai méprisé les riches !

Comme ils me dégoûtaient !

Mais moi qui ai joué parmi les cafards et les rats, je dois assumer
 cette richesse ! ...

L'offrir aux pauvres ne leur apporterait rien, tandis qu'une Eglise
 brillant de mille feux stimulera leurs rêves d'un monde de justice où
 ils n'auront plus jamais faim.

Mes frères, mes soeurs,

en vous disant désormais ce qui est bon et mauvais, je serai la seule
 chargée de tous les péchés.

En décidant pour vous,

la seule à commettre les fautes.

Vous rendant peu à peu votre foi, je resterai la seule qui ne croie pas.

Un jour, vos doutes faisant monter en moi un accès de pitié, vous avouerai-je
 je me suis trompée -- peut-être.

Je sais pourtant fermement, qu'au Quartier Général du TOUT PUISSANT,
 je n'aurai rencontré personne d'autre que moi, MOI et encore MOI.

Vous, peu à peu, vous allez de nouveau un jour espérer en cette Vie
 Eternelle que j'aurai restaurée dans votre âme,
 moi, je saurai que mon corps ira à jamais à la terre et je n'attendrai
 rien au delà de la vie que la mort.

Je paie pour mon sacerdoce.

Pour le pouvoir que je vais exercer sur vous.

Je paie pour assumer la cause de votre bonheur.

Avec dignité et décence,

jusqu'à la fin de mes jours,

je vous le jure, moi, votre Papesse,

JEANNE II.

Maintenant, à mon signal, les cloches de notre Eglise vont se mettre
 à sonner.

Vous les entendez ? ...

Les cloches de Rome !

Encore peu de cloches ...

Encore peu de gens qui attendent ...

Mais le jour où vous nous rejoindrez :

vous, vous et vous,

par milliers,

par millions,

le son des cloches montera jusqu'au ciel

ici, plus loin, là-bas et sur toute la terre,

et moi, du haut de mon balcon, je bénirai tous les fidèles assemblés.

Prions :

Seigneur, si vous existez contre toute raison et grâce à un miracle dépassant l'entendement de votre indigne servante, je vous en prie : pardonnez moi mes péchés.

J'ai dit la Vérité et Rien que la Vérité.

Mais je ne suis qu'un être humain et je peux me tromper.

CONFITEOR DEO OMNIPOTENTI ET VOBIS,
FRATRES, QUIA PECCAVI NIMIS COGITATIONE,
VERBO, OPERE ET OMISSIONE :
MEA CULPA,
MEA CULPA,
MEA MAXIMA CULPA.

Seigneur Jésus, si par un mystère dépassant l'entendement de celle qui Vous succède, Vous êtes assis à la droite de Votre Père et si Vous daignez m'entendre : ayez pitié de moi et, en cette heure difficile, venez à mon secours !

CREDO IN DEUM PATREM OMNIPOTENTEM,
CREATOREM COELI ET TERRAE
ET IN JESUM CHRISTUM, FILIUM EJUS UNIGENITUM, DOMINUM NOSTRUM :
QUI CONCEPTUS EST DE SPIRITU SANCTO, NATUS EX MARIA VIRGINE, PASSUS
SUB PONTIO PILATO, CRUCIFIXUS, MORTUUS ET SEPULTUS :
DEDESCENDIT AD INFEROS; TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS ...

Je suis prête.